

Du chou de Tourlaville au tabac

Il n'y a pas si longtemps, Tourlaville les choux était le royaume des marâchers et sa terre nourrissait nombre de familles. Les Leconte vivaient dans le quartier des Tourelles et ont dû se reconvertir le moment venu. Itinéraire d'une agricultrice devenue commerçante.



Tout a commencé par un timide coup de fil : « Je vous appelle parce qu'on m'a offert le livre sur Tourlaville pour Noël, il est vraiment très bien, mais il y a une petite erreur à la page 36, la légende de la photo dit qu'il s'agit d'une batterie de Sarrazin alors qu'en fait c'est une batterie de graines de choux... »

En poussant un peu plus loin, il s'est avéré que Christiane Leconte,

mon interlocutrice savait bien de quoi elle parlait puisque les gens pris en photo n'étaient autre que les membres de sa belle-famille. Il n'en fallait pas plus pour prendre rendez-vous.

Direction Equeurdreville-Hainneville, où Christiane Leconte réside depuis 1983 date de son départ de Tourlaville :

« Mon mari et moi étions agriculteurs dans le secteur des Tourelles, au hameau Potier. Je suis origi-

naire de Acqueville et la quatrième d'une famille de dix enfants, moitié garçons moitié filles. Mon frère travaillait chez Clermont à La Place où il se rendait à moto. Un jour, il a eu un accident, je devais l'amener un peu partout et comme il connaissait mon futur époux... nous avons fait connaissance. »

Après une longue période d'approche, le couple s'établit à Tourlaville où il vit d'une petite exploitation : « À l'époque nous avions huit



Une batterie de graines à choux chez Alphonse Leconte, hameau Potier dans le quartier des Tourelles.

hectares de terre et quatre vaches. Comme beaucoup d'autres à Tourlaville nous vivions surtout de la culture maraîchère. Nous faisons des pommes de terre, des carottes, des haricots, des choux bien sûr et aussi des artichauts. Il faut vous dire qu'à l'époque il n'y avait que des champs dont une bonne partie était inondée l'hiver, le secteur de Sauxmarais est aujourd'hui bien construit mais avant il n'y avait rien. »

C'était encore l'âge d'or des maraîchers tourlavillais et le légume roi c'était le chou de Tourlaville :

« On l'appelle aussi chou de renouveau car il vient à la fin de l'hiver ou au début du printemps. C'est un chou qui ne gèle pas et il n'y a qu'à Tourlaville qu'on pouvait en produire de cette qualité. C'est pour ça qu'on faisait des batteries de graines (voir photo) pour les grainetiers de Paris. Ce légume était très recherché, on expédiait jusqu'à 400 kilos de graines à Paris... on la ramassait à la fin de l'été.

Les choux arrivaient fin février début mars et expédiés en, Angleterre, en Allemagne et ailleurs.»

Mais cette belle époque s'arrêtera vers la fin des années soixante avec l'arrivée des coopératives qui, pour casser les prix, stockeront les légumes dans des frigidaires afin de ne pas tomber en rupture de stocks et pouvoir acheter au prix les plus bas aux maraîchers. À partir de ce moment-là, le métier est devenu plus difficile.

Pour autant, les Leconte ne s'avouèrent pas vaincus et continueront à vivre des produits de la terre et de l'élevage :

« À la fin des années soixante-dix, je faisais une tournée en camionnette pour vendre du lait, des légumes et des volailles. Sans quitter Tourlaville, en une journée je pouvais vendre jusqu'à 140 litres de lait. Il faut dire qu'à cette épo-



La ferme de la Tourelle construite au XIIe siècle, aujourd'hui un restaurant.

que il y avait beaucoup de familles nombreuses et pas de grandes surfaces et puis les gens appréciaient de manger des choses saines. »

Après cette carrière consacrée à la terre, l'âge et les problèmes de santé ont contraint Christiane et son mari à quitter Tourlaville pour découvrir un autre univers :

« En 1983, nous avons cédé l'exploitation à notre fils et avons

acheté un bar-tabac-journaux à Equeurdreville. Mon mari s'y est tout de suite plu et disait même que s'il avait su il aurait quitté la terre plus tôt. Moi, en revanche, même si je me suis bien faite à cette nouvelle vie, j'ai toujours préféré la terre et pour moi le métier rêvé restera toujours celui d'agriculteur. »